

LIRE LES PHILOSOPHES

POUR COMPRENDRE
CE QUE NOUS VIVONS

Le Monde

LA COLLECTION « LE MONDE
DE LA PHILOSOPHIE »
RASSEMBLE LES TEXTES
DES GRANDS PHILOSOPHES,
TOUJOURS D'ACTUALITÉ



LAURENT CORVAISIER

actualité inquiète. Pandémie, plans sociaux, tensions innombrables, dérèglement climatique... chaque jour révèle de nouveaux déséquilibres, suscitant perplexité ou angoisse. Dans pareil contexte, il semble qu'il y a plus urgent à faire que de lire Platon, Rousseau, Nietzsche et les autres. Et pourtant, ils peuvent nous aider, ici et maintenant.

Pas pour nous évader en pensant à autre chose. Ni simplement pour élargir notre horizon, accroître notre culture générale. Ni même pour trouver des chemins de sérénité. Tout cela est possible, mais n'est pas l'essentiel.

Ce qui rend indispensable, aujourd'hui, la lecture des philosophes, c'est la nécessité de trouver des outils pour comprendre ce que nous sommes en train de vivre. Or la philosophie

constitue avant tout un retour sur ce qu'on pense, ou croit penser, un examen critique de ce qu'on a en tête.

Une carte des idées et du monde humain

La liste des domaines concernés est longue, de la justice au bonheur, du pouvoir à l'amour, de la mort à la liberté, en passant par la morale, l'Etat, la guerre, la beauté et la paix. De la vie à la mort, rien de ce qui est essentiel aux humains n'est laissé hors de la philosophie. C'est pourquoi, en sélectionnant les œuvres de la collection du *Monde*, en les préfaçant, j'ai eu parfois l'étrange sensation de dresser une carte du monde humain.

Une grande carte du pays des idées, à la fois antique, classique, moderne... et surtout, dans tous les cas, totalement actuelle. Car le paradoxe central de la philosophie, on y revient en détail dans les pages

suyvantes, c'est que des textes très anciens nous parlent de l'actualité de notre époque. Ils sont capables d'éclairer des problèmes qu'ils n'ont pas connus, et même d'anticiper notre futur.

Lire les philosophes, c'est en fait pouvoir découvrir des outils pour penser notre avenir. Encore faut-il les lire par soi-même, dans le texte. Bien sûr, les manuels sont utiles, tout comme les introductions et explications qui peuplent librairies et bibliothèques, qu'il s'agisse d'initier à la philosophie en général ou à tel philosophe en particulier. Malgré tout, rien ne remplace l'immersion personnelle dans les œuvres. Parce qu'entrer chez un philosophe, frayer son chemin, page à page, dans ses écrits, évoque la découverte d'une contrée nouvelle.

Un guide peut vous donner un aperçu. Une carte transmet des informations, tout comme

les récits et commentaires des autres voyageurs. Mais pour savoir « en vrai » quelles sont les formes et couleurs du paysage, pour savoir si vous vous y sentez à l'aise ou pas, heureux ou non... il n'y a qu'un moyen : y aller, séjourner, éprouver.

Ne laissez donc jamais à d'autres le soin de lire à votre place ! Ce qu'ils vous disent n'est pas forcément ce que vous ressentirez. Leur compréhension n'est pas nécessairement la vôtre. Les périple intellectuels ne se délèguent pas.

Bien entendu, lire par soi-même fait prendre le risque de parfois se perdre, de ne pas comprendre, ou de faire des contresens. Là encore, c'est comme en voyage, où il arrive qu'on s'égaré, qu'on saisisse de travers. Cela n'a jamais empêché personne de voir du pays.

Bonne route ! ■

ROGER-POL DROIT

Eternelle et actuelle le paradoxe de la philosophie

En quoi Platon, Sénèque ou Kant peuvent-ils nous être utiles aujourd'hui ? Comment un texte venu de l'Antiquité peut-il éclairer nos problématiques contemporaines ? Si les écrits des anciens ne livrent pas de vérités éternelles, ils nous offrent des outils de réflexion, explique Roger-Pol Droit, parrain de la collection du « Monde »

Des textes toujours d'actualité pour mieux comprendre le monde». C'est ce qu'affirme la présentation de la collection « Le Monde de la philosophie ». Qu'est-ce que cela signifie exactement ? A la réflexion, cette affirmation soulève plusieurs interrogations.

Comment se fait-il, d'abord, que des penseurs qui vécurent dans l'Antiquité, à la Renaissance, sous Louis XIII, XIV, XV... ou au temps des locomotives à vapeur puissent encore nous dire quelque chose de pertinent sur notre société et sur ses crises ? L'univers où nous vivons a pourtant bien peu en commun avec celui qu'ils ont connu.

Platon et Aristote, en Grèce, Lucrèce et Sénèque, à Rome, vivaient entourés d'esclaves. Ils ignoraient les machines, leurs lettres mettaient des semaines et des mois pour parvenir à leur destinataire. Montaigne et Machiavel ne voyageaient qu'à cheval, Rousseau traversait la France à pied. Ils ignoraient nos moyens de transport, la planète connectée qui est la nôtre. Voltaire, Montesquieu, Tocqueville, si proches parfois de nos interrogations politiques les plus actuelles, ne connaissaient ni les réseaux sociaux ni les revendications d'aujourd'hui.

Un héritage moral et existentiel

Pourquoi donc les lire afin de comprendre notre situation ? Question facile à formuler, difficile à démêler ! Habituellement, dans le registre des connaissances, l'ancien est périmé, devenu inutile parce que dépassé. Seuls des historiens s'intéressent encore à la physique d'Aristote, aux découvertes mathématiques de Descartes, de Pascal, de Leibniz. N'importe quel article de recherche – en biologie, chimie, physique ou médecine – mentionne

des références de ces derniers mois, des dernières années au plus, jamais des travaux datant de plusieurs siècles !

En revanche, les philosophes du XXI^e siècle se réclament toujours, résolument et continuellement, des œuvres d'autrefois. On dirait que l'épaisseur de l'histoire importe peu. Ils citent Platon, Lucrèce, Spinoza, Hegel et compagnie comme de perpétuels contemporains, indéfiniment actuels, toujours pertinents. Comment se fait-il que les philosophes soient considérés comme efficaces malgré les siècles qui passent, les économies qui changent, les sociétés qui évoluent ?

Un parallèle avec la littérature et la poésie pourrait indiquer la voie pour résoudre ce problème. Nous lisons toujours avec émotion Homère, Sophocle ou Euripide. Les sentiments engendrés, de siècle en siècle, sans discontinuité, par les textes de Dante, de Racine, de Zola, de cent autres montrent qu'évidemment des traits communs à toutes les passions humaines traversent les époques. La haine, la pitié, l'ambition, la jalousie, la tendresse, les rivalités, les désirs de possession, de gloire et de pouvoir, la crédulité et la ruse, le courage et la veulerie... tout se retrouverait, sans métamorphose notable, d'une époque à une autre.

A partir de là, on soutiendra aisément que les propos de Socrate sur l'amour, le bien, le beau, la vie bonne peuvent s'appliquer encore à nos existences, 2 500 ans plus tard. Ce que Pascal éclaire de nos futilités et naïvetés est indépendant de l'âge classique et du milieu qui fut le sien. Argument simplissime : les humains, pour l'essentiel, étant toujours les mêmes, les réflexions pour se gouverner sagement demeurent valables en dépit du temps. On en conclura que la philosophie transmet des préceptes de sagesse pratiques, des règles

pour examiner sa conduite et réformer son existence qui sont sans âge. Vivre en sage ne supposant rien de radicalement différent d'une époque à une autre, cet héritage moral et existentiel serait donc toujours actuel.

2 et 2 font 4

Malgré tout, cette solution ne répond que partiellement à notre interrogation de départ. Car nous ne cherchons pas à savoir si les textes des philosophes sont toujours actuels « pour mieux vivre », mais bien « pour comprendre le monde ». On répondra peut-être, et à juste titre, que les passions humaines faisant partie du monde, ce qui permet de les comprendre ne saurait être obsolète. Mais la question reviendrait : ce monde qui est le nôtre – où se côtoient notamment changement climatique et intelligence artificielle, transhumanisme et collapsologie, populismes et rébellions –, comment des textes rédigés par des auteurs qui ne savaient rien de ces phénomènes peuvent-ils nous aider à le comprendre ?

La réponse classique consiste à proclamer éternelles toutes les questions dont traite la philosophie. Cette *philosophia perennis* – c'est-à-dire « durable », « inaltérable » –, comme disait le latin des savants d'autrefois, se trouve installée, une fois pour toutes, hors de l'histoire. Surplombant les siècles, elle est supposée parler à toutes les époques. Elle serait, par définition, toujours actuelle. En ce sens, la philosophie, en ne parlant que d'un seul monde, immobile et immuable, permettrait de comprendre tous les mondes. L'éternité serait son domaine, puisque la vérité rationnelle ne change ni dans le temps ni dans l'espace.

Là serait le secret. 2 et 2 font 4 sous Périclès comme sous Donald Trump, au temps des Médicis ou de Napoléon. En ce cas, peu importent mutations techniques, régimes économi-

ques, révolutions sociales, bouleversements des mœurs. Une fois sorti du monde de l'illusion, ayant quitté mirages et ombres, les philosophes contemperaient des vérités que le temps n'oxyde pas. Platon, en inventant l'allégorie de la Caverne, ne dit pas autre chose.

Quand Spinoza, deux mille ans plus tard, veut envisager le monde « du point de vue de l'éternité » (*sub specie aeternitatis*), il creuse autrement la même veine. Le royaume des philosophes serait celui de la vérité, laquelle est immuable, unique et intemporelle. La

Quand Socrate, devant ses juges, soutient qu'il est impossible de combattre une rumeur anonyme dont les auteurs demeurent dans l'ombre, qui ne pense aux réseaux sociaux ?

rationalité, qui permet d'y accéder, n'aurait ni époque ni nation. « Les Chinois voient les mêmes vérités que je vois », affirmait Malebranche. 2 et 2 font 4, toujours, mais aussi partout, dans l'espace comme dans le temps.

Dans cette perspective, « le monde » est sans doute mieux compris, mais c'est toujours un même univers, identique et fixe, et non pas celui « d'aujourd'hui », avec ses singularités nouvelles, sa face inédite, déconcertante. Ce qu'oublie cette représentation de la philosophie éternelle, c'est évidemment l'histoire, avec ses ruptures, et le surgissement de nouveautés radicales.

ROGER-POL DROIT, CHERCHEUR, ÉCRIVAIN, JOURNALISTE

Passeur infatigable». Ainsi la *Revue internationale de philosophie* qualifiait-elle Roger-Pol Droit dans le numéro qu'elle a consacré à son œuvre en 2019. Les lecteurs du *Monde* en sont depuis quelques décennies les premiers bénéficiaires, puisque chaque semaine notre « Monsieur Philosophie » leur fait découvrir, dans sa chronique « Figures libres », mais aussi dans des entretiens ou des dossiers, les auteurs et les recherches qui comptent.

Ce travail singulier totalise à lui seul des milliers de pages. Il ne représente pourtant qu'une activité parmi d'autres. Car Roger-Pol Droit est autant un universitaire qu'un journaliste. Une double face rare, qui le caractérise depuis ses

débuts. Quand il a publié ses premiers articles, il était encore élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Agrégé de philosophie, il a été professeur en terminale avant de devenir directeur de programme au Collège international de philosophie et d'entrer comme chercheur au CNRS, tout en enseignant à Sciences Po.

Ses travaux de recherche ont porté sur la découverte du bouddhisme par les philosophes européens, sujet de sa thèse, puis sur les représentations des barbares de l'Antiquité gréco-latine à nos jours, thème de son habilitation. Ces enquêtes savantes, dans le sillage de Michel Foucault, avec qui Roger-Pol Droit a eu jadis de longs entretiens, ne forment à leur tour qu'une partie d'un

ensemble bien plus vaste, constitué de plus d'une cinquantaine de volumes, traduits en une trentaine de langues.

Rendre les idées charnelles

Dans cette bibliothèque, plusieurs genres se côtoient et se répondent. A côté des ouvrages de recherche, comme *Le Culte du néant. Les philosophes et le Bouddha* (Seuil, 1997 ; Points, 2004) ou *Généalogie des barbares* (Odile Jacob, 2007), se trouvent des livres de pédagogie de différents niveaux, du plus simple, *La Philosophie expliquée à ma fille* (Seuil, 2004), au plus élaboré, *La Compagnie des philosophes* (Odile Jacob, 1998 ; Poches Odile Jacob, 2002), en passant par *Une brève histoire de la philosophie* (Flammarion, 2008 ; Champs 2010 ; Grand Prix

du livre des professeurs et maîtres de conférences de Sciences Po).

Soucieux de relier constamment histoire de la pensée et temps présent, Roger-Pol Droit a consacré, en compagnie de Monique Atlan, une vaste enquête à l'impact des mutations techniques sur nos conceptions de l'humain (*Humain*, Flammarion, 2012 ; Champs, 2014). Et, pour les rendre contemporains, il n'a pas hésité à faire surgir en plein XXI^e siècle Socrate et son plus fameux disciple (*Et si Platon revenait...*, Albin Michel, 2018 ; Espaces libres, 2020), dans un chassé-croisé doublement révélateur entre Antiquité et modernité.

Le pédagogue, chez lui, se transforme souvent en écrivain attentif à rendre les idées charnelles

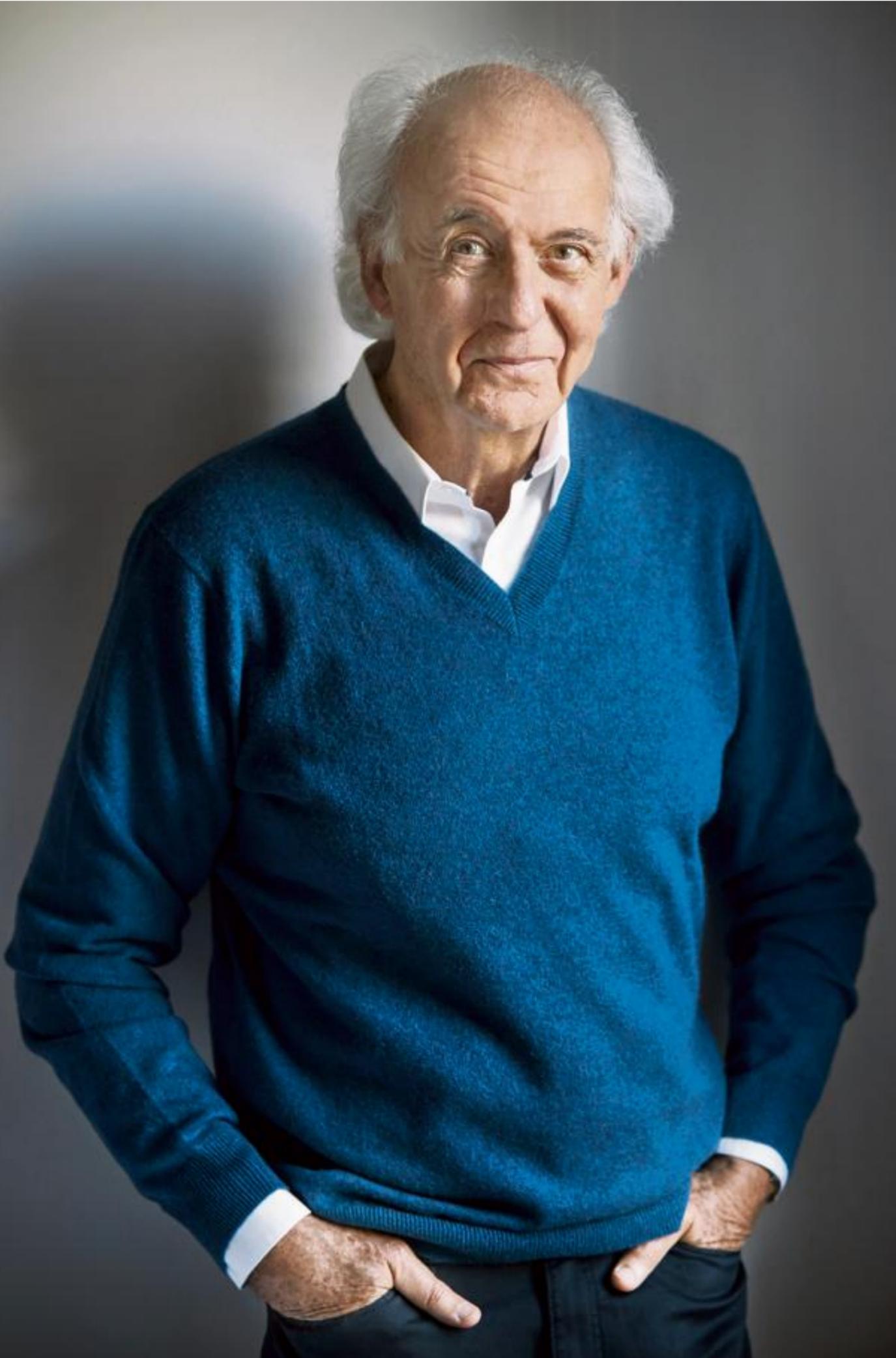
et à faire renaître le sens de l'étonnement par les moyens d'une pensée ludique, et de dispositifs volontairement déconcertants. Ainsi a-t-il tracé un chemin très personnel entre philosophie et poésie dans des livres comme *101 expériences de philosophie quotidienne* (Odile Jacob, 2001 ; Poches Odile Jacob, 2003 ; Prix de l'essai France Télévisions, traduit en 24 langues) ou *Dernières nouvelles des choses* (Odile Jacob, 2003 ; Poches Odile Jacob, 2005) qu'il a adapté et joué, seul, au Théâtre du Rond-Point en 2014.

Difficile, au bout du compte, de savoir quel est le bon profil de ce neveu de Diderot. Car on l'a vu aussi, un jour ou l'autre, patron d'une PME, conseiller du directeur de l'Unesco, membre du Comité consultatif national

d'éthique, cofondateur du Forum *Le Monde-Le Mans*, mais aussi éditeur, consultant, chroniqueur à la radio, conférencier... et récemment romancier, avec *Monsieur, je ne vous aime point*, qui met en scène l'amitié impossible entre Voltaire et Rousseau (Albin Michel, 2019).

La réponse est peut-être dans ces pages où, en plusieurs occasions, il préconise une philosophie « impure », mêlée à d'autres genres, contre une discipline qui se sépare et se spécialise, au risque de se ghettoïser. Comme les auteurs des Lumières, dont le rapproche aussi son style alerte et élégant, Roger-Pol Droit ne cesse de passer d'un registre à un autre. Avec un bonheur communicatif. ■

FLORENT GEORGESCO



Roger-Pol Droit
en 2019. BRUNO LÉVY

C'est pourquoi Hegel, puis Marx, Nietzsche également, sur un autre registre, ont remis en question cette conception d'une philosophie identique à elle-même, traversant les temps de manière impassible. Aux yeux de ces penseurs qui privilégient l'évolution historique, le royaume immuable des vérités éternelles est un mirage. Pour eux, toutes les questions possèdent une histoire. Selon les sociétés, les époques, les conflits, certaines interrogations surgissent, d'autres non.

« L'humanité ne se pose que les questions qu'elle peut résoudre », souligne Marx. En fonction de sa situation – économique, technique, sociale – à une époque donnée, une société rencontre telle ou telle interrogation. Autrement dit, il n'y aurait jamais véritablement d'interrogation transhistorique. Il serait donc vain d'attendre des philosophes anciens une réponse à nos questions, qui pour eux ne se sont jamais posées. A quoi bon demander à Platon son avis sur la malbouffe ou

le réchauffement climatique, puisqu'il n'a jamais pu envisager leur existence ? Il serait absurde, semble-t-il, d'aller demander à Erasme un jugement sur la PMA, à Descartes un diagnostic sur les réseaux sociaux, à Auguste Comte un bilan des « gilets jaunes »...

Un usage à réinventer

Voilà que les philosophes semblent nous laisser en panne à propos des phénomènes qu'ils n'ont pas connus. Pourtant, cette évidence aussi a son revers. Si chaque époque doit forger de toutes pièces les outils pour comprendre les questions nouvelles qui surgissent, se préoccuper des textes anciens, de l'héritage des bibliothèques, des œuvres des philosophes serait comme visiter un musée.

On irait donc admirer un patrimoine intellectuel, des chefs-d'œuvre subtils, souvent admirables, mais sans utilité directe pour aujourd'hui ni pour demain. On contemplerait des outils théoriques, mis au point autrefois,

sans pouvoir les faire fonctionner au présent. Comme si l'on observait des socs de charrue ou des gouges d'ébéniste, alors que les problèmes à résoudre sont ceux des machines agricoles et des usines de contreplaqué.

C'est faux. Il est nécessaire d'expliquer pourquoi. Et de montrer, pour finir, qu'il existe une dernière voie, un chemin médian, où il est possible, et pas si compliqué qu'on pourrait le croire, de se servir des notions d'hier pour comprendre aujourd'hui – à condition de les adapter au lieu de les plaquer, de les reprendre pour réinventer leur usage.

Le modèle a été fourni par Kant. Quand ce philosophe demande : « Qu'est-ce que les Lumières ? », le mouvement est en plein essor. Comme l'a bien vu Michel Foucault, Kant est sans doute le premier à s'interroger sur la singularité de sa propre époque. Au lieu de réfléchir à des questions supposées intemporelles, il demande : « Que nous arrive-t-il donc, en ce moment, que les autres, avant,

n'ont pas connu ? » Toutefois, il forge son analyse en utilisant des outils – les notions d'éducation, de liberté, d'autonomie... – qui ont tous été élaborés antérieurement au siècle des Lumières, mais qui vont lui permettre d'en saisir la singularité et la nouveauté.

Il n'y a donc pas à opposer éternité et histoire, vérité immuable et nouveauté incessante. Il s'agit bien plutôt de les articuler sans cesse l'une à l'autre. Certes, ce n'est pas toujours commode ni forcément évident. Pourtant, chemin faisant, en avançant dans la lecture des philosophes, on s'aperçoit vite que cela marche.

Quand Socrate, devant ses juges, soutient qu'il est facile de se défendre face à des accusateurs dont on voit le visage, mais impossible de combattre une rumeur anonyme dont les auteurs demeurent dans l'ombre, qui ne pense aux réseaux sociaux ? Quand Voltaire parle de l'impossibilité de contrer des fanatiques résolus à tuer ceux qui ne voient pas le monde à leur façon, qui ne songe aux islamistes radicalisés ?

Et pour retrouver Platon, avec qui tout commence et tout finit, il est vrai qu'il ne pouvait imaginer une seconde que la puissance des actions humaines vienne détraquer les cycles de la nature. Il nous permet pourtant de comprendre un point essentiel à propos du dérèglement climatique. Dans *Le Banquet*, le médecin Eryximaque (son nom signifie « qui combat le hoquet ») distingue deux Eros, l'un qui tend vers l'harmonie, l'autre vers les déséquilibres, y compris ceux du climat. Un pas de plus peut suffire pour conclure que notre démesure n'est pas pour rien dans les dysfonctionnements planétaires... Ainsi Platon, sans le savoir, parle de nous.

Cent autres exemples habitent ces volumes. Il ne s'agit pas, on l'aura compris, de coïncidences ni d'heureux hasards. Les vérités qu'ils contiennent se « rafraîchissent » au fil du temps. Ce qui rend les textes des philosophes toujours d'actualité pour mieux comprendre le monde... tel qu'il change. ■

ROGER-POL DROIT



Platon, toujours au commencement

Le disciple de Socrate a défini les règles du jeu philosophique et, avec ses dialogues, rédigé l'œuvre fondatrice de la pensée occidentale

De quoi devez-vous vous occuper avant tout ? De « rendre votre âme la meilleure possible ». Cela importe bien plus qu'argent, réussite, gloire ou puissance. Socrate l'explique au tribunal des citoyens d'Athènes, au printemps de l'année 399 avant notre ère. Se rendre meilleur, selon lui, veut dire examiner sa vie, chercher en quoi consiste le bien, comprendre quel désir doit passer en premier. Cela exige réflexion, rigueur logique et raisonnements. Chercher le vrai, le trouver, y conformer toute son existence, voilà la tâche d'un philosophe.

Un homme d'une trentaine d'années assiste à ce procès et en restitue le déroulement dans ce texte incomparable intitulé *Apologie de Socrate* (*apologia* signifie « discours de la défense »). Il se nomme Platon. C'est un surnom, qui signifie « le large », à cause probablement de cette forte constitution qui lui a permis de devenir champion olympique à la lutte. Depuis une dizaine d'années, cet aristocrate, issu d'une famille riche et puissante, suit l'enseignement de Socrate.

Un double choc

En commençant à l'écouter, il avait vécu un premier choc. Ce vieil homme pauvre et laid a bouleversé la trajectoire qui devait conduire Platon aux affaires et au pouvoir politique. Grâce à Socrate, il a compris qu'une exigence essentielle, de vérité et de justice, doit commander. Et il va s'y consacrer de toutes ses forces.

Un second choc fut provoqué par le procès de Socrate. Platon voit condamné à mort, en toute légalité, l'homme incarnant le souci du bien et la résistance aux tyrans. Par quel vice interne la démocratie d'Athènes peut-elle donc assassiner légalement le plus pur des philosophes ? Quelle cité, quelle organisation politique faut-il concevoir pour que ce meurtre devienne impossible ?

Ces questions ne cessent de tarauder Platon durant un demi-siècle, pendant lequel il rédige, sous la forme de plusieurs dizaines de dialogues couvrant quelques milliers de pages, l'œuvre fondatrice de la pensée occidentale. Alfred North Whitehead, en 1929, eut cette formule, restée célèbre : « La plus sûre caractérisation de la tradition philosophique européenne est qu'elle consiste en une série de notes au bas des pages de Platon. »

Ce jugement n'est pas excessif. Car Platon définit les règles du jeu philosophique, installe l'échiquier, fixe le déplacement des pièces, le déroulement des parties. Il arrivera ensuite que l'on joue contre lui, mais toujours selon les lois qu'il a définies. Qu'il s'agisse de logique, d'éthique, de politique ou de métaphysique, au commencement était Platon.

Ecrivain de génie, ce stylistique extraordinaire entreprend d'abord de restituer la parole et la méthode de Socrate. Il met en scène son maître dans une série de rencontres et de joutes avec ses contemporains – intellectuels, hommes politiques, gens du

peuple. Toujours, il s'agit de chercher à savoir comment vivre, c'est-à-dire, d'abord, comment penser. Les thèmes abordés sont distincts – courage, amour, beauté, excellence, éducation, justice... –, mais la ligne directrice demeure la recherche du vrai et sa mise en œuvre.

Difficile, quand on est un génie, de n'être qu'un disciple. Au fur et à mesure que Platon édifie ses réponses aux interrogations de Socrate, il attribue à son maître ses propres conceptions. Socrate continue à être un personnage-clé, mais se trouve de plus en plus « ventriloqué », si l'on peut dire, par celui qui autrefois l'écoutait et désormais le fait parler.

Si l'on ne se lasse jamais de lire et relire Platon, ce n'est pas seulement en raison de sa puissance conceptuelle. La beauté des textes et leur qualité littéraire sont uniques. *Le Banquet* est à la fois une méditation vertigineuse sur l'amour et ses multiples facettes, et une pièce de théâtre extraordinaire, où s'entrelacent émotions et raisonnements. *Phèdre* est une théorie de l'âme et des passions, mais également un voyage fantastique dans l'imaginaire. Cette force de l'écriture importe autant que l'affirmation d'un monde des idées, plus réel que celui que nous percevons avec nos sens, que l'on ne peut atteindre que par l'intelligence. Peut-être les dispositifs inventés par Platon sont-ils plus décisifs, comme incitations vivantes à penser par soi-même, que les règles de vie qu'il propose pour la « Cité idéale de la République ».

Poursuivre le chemin

Ces œuvres constituent en quelque sorte les piliers du platonisme. Elles n'ont cessé, au cours de l'histoire, de donner lieu à des commentaires et développements innombrables. Pour approfondir ces textes et d'autres, des écoles se sont constituées, dans l'Antiquité grecque et latine, à commencer par l'Académie, fondée par Platon lui-même et qui prolongera son enseignement durant des siècles. Les Pères de l'Eglise, les philosophes arabes, les persans, les penseurs italiens de la Renaissance ou ceux de Cambridge à l'âge classique ont ajouté leurs pierres à cet édifice monumental.

Le grand paradoxe, c'est qu'il n'existe aucun texte de Platon où celui-ci exposerait, en son nom, une doctrine qu'il présenterait comme étant la sienne. De tous les philosophes, il est le seul à n'avoir rédigé aucun traité, aucun manuel. Uniquement des dialogues. Or, dans ces dialogues, des personnages très divers s'expriment, soutiennent des positions opposées. Souvent, il n'existe pas de conclusion. C'est aux lecteurs de poursuivre le chemin. Voilà ce qui rend Platon absolument singulier : ses dialogues fonctionnent comme des processus de déclenchement de la réflexion, laquelle se prolonge dans l'esprit de chacun. En ce sens, il est toujours au commencement. ■

ROGER-POL DROIT

LES PREMIERS VOLUMES DE LA COLLECTION « LE MONDE DE LA PHILOSOPHIE »

La philosophie éclaire des enjeux décisifs qui nous concernent tous. Elle n'est pas le domaine réservé d'experts, aucune dimension essentielle de l'existence n'échappant à la quête de vérité des philosophes.

Encore faut-il les rencontrer dans de bonnes conditions. C'est pourquoi la collection du *Monde* rassemble les œuvres majeures des plus grandes figures de la philosophie, de Platon à Nietzsche.

Présentés par le philosophe et écrivain Roger-Pol Droit, ces textes conjuguent la puissance des idées, la force de l'écriture et les émotions de l'humanité.

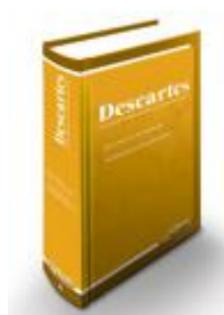
Ce qu'on y découvre ?

Les aventures innombrables de la vie et de la vérité.



Volume 3. Rousseau : « Discours sur les sciences et les arts », « Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes », « Du contrat social »

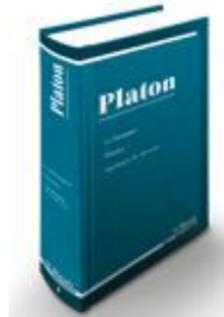
A la question « qui suis-je ? », Rousseau ne répond pas, comme Descartes, « une chose qui pense », il affirme : « Je suis mon cœur. » Plutôt que la réflexion, donc, le sentiment. Il est possible d'entendre, par le moyen du cœur, la voix de la nature parlant en nous. Jusqu'à Rousseau, l'affectivité, la sensibilité, les passions étaient jugées plus ou moins inférieures et dangereuses : pour devenir philosophe, il convenait de s'en défaire...
11,90 €. En vente dès le jeudi 15 octobre.



Volume 6. Descartes : « Discours de la méthode », « Méditations métaphysiques »

Après avoir tout mis en doute, jusqu'à l'intimité de la pensée, Descartes va tout reconstruire, à l'endroit, point par point. A l'aide d'une seule vérité – « je pense » –, il lui faudra déduire Dieu, la possibilité de connaître, l'existence du monde extérieur, la réalité du corps, la distinction du rêve et de la réalité...
11,90 €. En vente dès le jeudi 26 novembre.

ROGER-POL DROIT



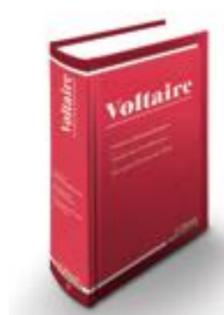
Volume 1. Platon : « Le Banquet », « Phèdre », « Apologie de Socrate »

Platon inaugure, par l'intermédiaire de Socrate, ce geste intellectuel primordial : s'interroger, sans préjugés, sur ce qui fait que la vie de l'homme et de la cité vaut d'être vécue. C'est pourquoi nous n'avons pas cessé d'être les contemporains de Socrate qui, dans les rues d'Athènes, discutait avec ceux qui l'entouraient de ce qui fait la valeur d'une vie humaine, de ce qui motive telle ou telle action individuelle, des buts que poursuivent l'individu et la cité.
3,90 €. En vente dès le jeudi 17 septembre.



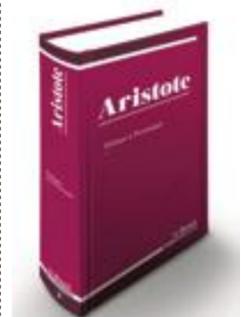
Volume 4. Pascal : « Pensées »

La longue série de fragments qu'on a pris l'habitude de nommer *Pensées* n'est que l'ébauche, voire le brouillon, d'un ouvrage interrompu par la mort. Pascal y consacre les dernières années de sa vie : malgré la maladie, il prend une multitude de notes pour construire un livre de ferveur et de combat, destiné à convertir les plus sceptiques des libertins.
11,90 €. En vente dès le jeudi 29 octobre.



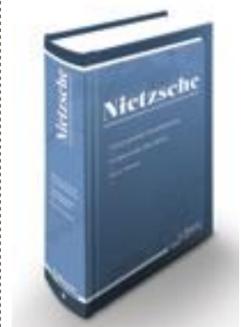
Volume 7. Voltaire : « Lettres philosophiques », « Traité sur la tolérance », « Derniers écrits sur Dieu »

Un style, de la clarté, des formules qui claquent, une façon de dire allègrement toute chose, même tragique. De l'esprit, assurément. De l'ironie, toujours. Voltaire n'a pas son pareil pour esquisser en quelques phrases l'équivalent d'une caricature ou d'un croquis. Sous sa plume, les théories deviennent des personnages, les querelles entre doctrines, des scènes de comédie.
11,90 €. En vente dès le jeudi 10 décembre.



Volume 2. Aristote : « Ethique à Nicomaque »

Aristote expose, explique, justifie. Il est le premier à organiser la philosophie comme une discipline embrassant la totalité des connaissances selon un ordre logique, le premier à concevoir et à construire un système global du savoir. Lorsque nous parlons de « puissance » et d'« acte », de « matière » et de « forme », nous faisons de l'Aristote comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, sans le savoir...
6,90 €. En vente dès le jeudi 1^{er} octobre.



Volume 5. Nietzsche : « Ainsi parlait Zarathoustra », « Crépuscule des idoles », « Ecce homo »

Qui est Nietzsche ? Poète ? Prophète ? Philosophe ? Destructeur de la philosophie ? Artiste ? Musicien ? Génie ? Malade ? Provocateur ? Conservateur ? Révolutionnaire ? Esprit exalté ou, comme il le prétend lui-même, auteur d'une œuvre qui « casse en deux l'histoire du monde » ?
11,90 €. En vente dès le jeudi 12 novembre.



Volume 8. Spinoza : « Traité de la réforme de l'entendement », « Ethique », « Lettres »

Spinoza occupe une place à part dans l'histoire de la pensée. Peu d'œuvres auront été aussi aimées et haïes que la sienne : elle n'a cessé d'être admirée et vilipendée, scrutée et ignorée en même temps. Lui-même fut vénéré comme un sage – modèle d'humanité, de douceur, de réflexion, d'humilité – et pourchassé comme un diable menaçant l'ordre établi.
11,90 €. En vente dès le jeudi 24 décembre.